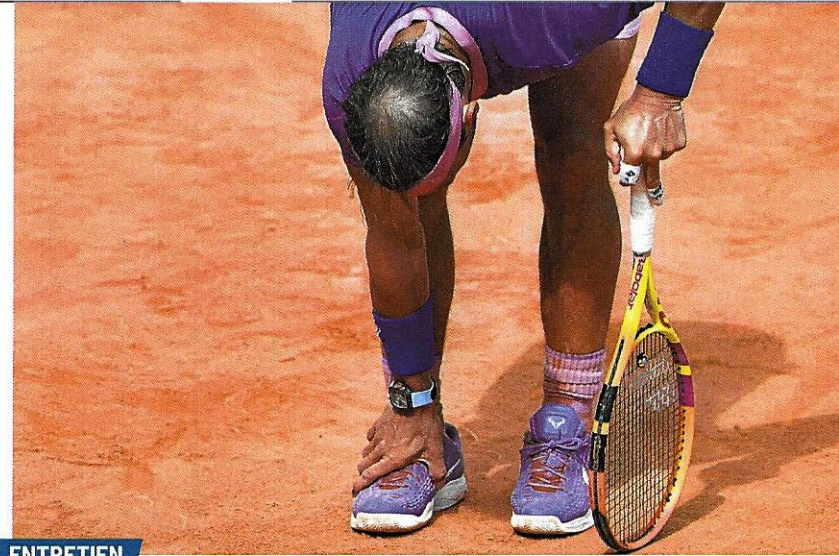


« Les piqûres de Nadal ne sont pas thérapeutiques »

TENNIS Le joueur espagnol a effectué tout son parcours jusqu'à son 14^e titre à Roland-Garros sous infiltration afin de ne plus souffrir de son pied. Pour le médecin du sport **Jean-Pierre de Mondenard**, celles-ci sont contraires à l'éthique sportive, mais aussi médicale, car elles ne soignent pas.



ENTRETIEN

Ce dont souffre Rafael Nadal serait une pathologie rare de la croissance. FLORIANDETOUTART

Le tennisman espagnol Rafael Nadal, qui semblait incertain quant à l'avenir de sa carrière, jouera finalement sur l'herbe londonienne. « Mon intention est de tenter de jouer à Wimbledon », a-t-il ainsi déclaré. Après sa 14^e victoire à Roland-Garros, il avait pourtant expliqué que le mal qui le touche au pied, depuis de longues années, devenait insurmontable. À la suite d'un traitement par radiofréquence (PRF), il semblerait que tout aille mieux. Reste malgré tout l'interrogation sur les infiltrations à répétition qu'il subit depuis trop longtemps. Jean-Pierre de Mondenard, médecin du sport français, s'interroge sur cette pratique et sa non-classification par l'Agence mondiale antidopage (AMA).



JEAN-PIERRE DE MONDENARD
Médecin du sport

Dans le cas de Rafael Nadal ou de tout autre sportif, quand il y a infiltration, peut-on parler de dopage ou de soin ?

Il y a deux règles : protéger la santé mais aussi respecter l'éthique des performances. Or, l'infiltration, l'anesthésie, c'est une piqûre locale à l'endroit où l'on a mal. C'est cela qui pose problème, car cela ne soigne pas. À aucun moment ces piqûres sont un acte thérapeutique. C'est pour cela que l'on peut dire que c'est contraire à l'éthique médicale. Sans infiltration, le corps de Nadal ne peut pas jouer, donc il lui faut des infiltrations pour le faire naviguer à un niveau de performance supérieure. De plus, lorsque vous pratiquez ce genre d'infiltration, vous retirez la douleur et rendez euphorique. J'ai lu que le tennisman grec Stefanos Tsitsipas avait dit qu'il avait eu un jour besoin d'une infiltration. D'après ses dires, il n'avait jamais aussi bien joué que ce jour-là. Mais le problème est encore ailleurs. Le fait de pratiquer sur Nadal une anesthésie juste avant un match ne date pas

d'aujourd'hui. Si vous lisez ses biographies, en 2007, il avait déjà reçu une infiltration avant sa finale contre Federer à Roland-Garros et, quelques semaines plus tard, il en avait eu une autre avant d'affronter le même Federer à Wimbledon. Moi, je suis persuadé que cela se passe quasiment à tous les matchs, et qu'en plus cela ne le soigne pas. La preuve, cela fait dix-huit ans que cela dure. En fait, cela fait simplement dire à son corps : « Tais-toi ! » C'est contraire à l'éthique médicale, qui est de ne pas nuire. En agissant ainsi, il met son pied en péril.

Comment cela ?

Il y a des capteurs dans le pied qui permettent d'avoir des changements d'appui. À chaque fois que votre pied se pose au sol, il envoie des messages au cerveau pour que vous rééquilibriez les tensions afin que cet appui soit parfait. Lorsque vous avez une anesthésie locale, ces capteurs ne répondent plus et il y a un risque de blessure. Autre chose, que personne ne raconte par ignorance : quand vous faites une injection, il faut obligatoirement avoir un matériel de réanimation afin de pouvoir pratiquer une respiration artificielle, car il y a le risque d'injecter le produit dans un vaisseau et cela va directement au cœur et peut entraîner la mort.

Vous mettez aussi en doute le diagnostic sur le mal dont il souffre. Pouvez-vous expliquer ?

Je ne crois pas que cela soit le syndrome de Müller-Weiss, comme on nous l'explique. Plutôt la maladie de Köhler-Mouchet, qui est une pathologie rare de la croissance de l'os naviculaire du pied. Les premiers témoignages sur son problème datent d'Estoril 2004. Il a alors 17 ans. Il y a des

maladies de croissance qui ne sont pas dues à la croissance mais concernent seulement des zones de croissance où les tendons tirent trop fort en raison d'un surmenage dû aux entraînements et aux compétitions. Ces zones, qui ne sont pas encore soudées au moment de la croissance, se décollent et ne se recollent plus à force de tirer dessus. Normalement, le seul moyen de résoudre ce problème est d'arrêter toute activité sportive pour soigner le mal. Évidemment ce genre de pratique n'intéresse pas l'entourage du sportif, qui veut voir son champion continuer, et donc prendre des produits pour cacher la douleur.

Finalement, Rafael Nadal n'est-il pas surmédicalisé depuis le début de sa carrière ?

Si, il l'est. Quand il dit qu'il prend des tonnes d'anti-inflammatoires, cette phrase est lourde de sens. Quand il explique une autre fois qu'il en a marre de prendre des antalgiques, on peut évidemment dire qu'il est hypermédicalisé. Mais, dans le monde du sport, il n'est pas le seul dans ce cas. Je pense notamment au football, ce sport où, selon ce que l'on entend, personne ne se dope. Finalement, tous les sportifs aujourd'hui sont médicalisés pour la simple et bonne raison que les cadences sont devenues infernales. Entre les entraînements et les compétitions, il n'y a plus aujourd'hui de phases de récupération. Dans tous les sports, le physique a explosé, les entraînements sont poussés à l'extrême. De fait, il existe un moment où le corps ne peut plus répondre seul. Dès lors les sportifs sont obligés de prendre des anti-inflammatoires, des antalgiques pour compenser. Finalement, la préservation de la santé des sportifs, tout le monde s'en fout, que ce soit au Comité international olympique, à l'AMA et ailleurs. La lutte antidopage est gérée par des incompetents.

« Le seul moyen de résoudre ce problème est d'arrêter toute activité sportive pour soigner le mal. »

L'Agence mondiale antidopage, qui ne prend pas parti, renvoyant dos à dos les pour ou contre les infiltrations, est-elle vraiment apte à régler ce genre d'affaire ?
Quand le directeur de l'AMA parle de cela, je tombe de l'armoire. Ce monsieur n'a jamais fait une infiltration de sa vie. Il ne sait même pas ce qu'est un anesthésique et il parle. Comment peut-on donner la parole à ces gens-là ? Il ne me semble pas qu'il soit docteur. Il vient de l'industrie pharmaceutique. Il n'a jamais suivi en compétition un sportif ou une équipe de sportifs de sa

vie. Il n'a jamais prescrit de médicaments et c'est lui qui met les produits dans la liste. C'est n'importe quoi ! Depuis le début de l'existence de l'AMA, il n'y a pas un seul spécialiste dans le lot. Ce sont tous des avocats, des gens qui naviguaient ailleurs et qui ne savent même pas ce que veut dire le mot dopage. En fait, toutes ces instances sont en cheville et forment un clan. Nous sommes dans une société où la désinformation est devenue le maître mot. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ÉRIC SERRÉS

REPÈRES NADAL VS MONDENARD

RAFAEL MADAL
Après son titre à Roland-Garros l'Espagnol est aujourd'hui le joueur qui détient le plus de titres du Grand Chelem, 22 au total : 14 Roland-Garros, 4 US Open, 2 Open d'Australie et 2 Wimbledon.

JEAN-PIERRE MONDENARD
Il est l'auteur de nombreux livres sur le dopage et notamment *Tour de France : 13 vainqueurs face au dopage*, Hugo & Cie, 2011.

LE CHIFFRE
Nadal effectue en 2022 sa 21^e année en tant que professionnel.

Bagnaia gagne, Quartararo chute

MOTO GP L'Italien Francesco Bagnaia (Ducati) a remporté facilement le Grand Prix des Pays-Bas, dimanche, à Assen, bénéficiant de l'abandon du Français Fabio Quartararo (Yamaha), qui a chuté à deux reprises. Marco Bezzecchi (Ducati-VR46) et Maverick Viñales (Aprilia) complètent le podium de cette 11^e manche du championnat du monde. « J'ai voulu trop pousser au début, c'est avec des erreurs qu'on apprend pour le futur, mais c'est dommage, a déclaré « El Diablo », sur Canal Plus après son abandon. Ma deuxième chute est une erreur de débutant. » À la trêve estivale (la prochaine course a lieu le 7 août en Grande-Bretagne), Fabio Quartararo reste leader au général avec 21 points d'avance sur l'Espagnol Aleix Espargaro (Aprilia) et 58 sur Johann Zarco (Ducati-Pramac). ■ N. G.

COURSES HIPPIQUES AVEC P. ROSSO NOTRE CHOIX POUR LES QUINTES

LUNDI à Lyon-Parilly	MARDI à Auteuil
R1 • 1 ^{re} course à 13h00 • Plat • Handicap	R1 • 4 ^e course à 13h50 • Haies • Handicap
18 part. • (N-parti) 4 • 2.100 m. • Corde à gauche	13 partants • 3.500 m. • Corde à gauche
BASES	BASES
3. THUNDERSPEED	8. MUSIKAA
1. KABIR	1. HOKUSAI VALLIS
7. GO WITH THE WIND	10. PARMIK
9. CLEODOR	7. RIM FIRE
CHANCES	CHANCES
16. SALDORO	6. CHICHI DE VEGA
8. MORTON	5. HOLLA LA FOREZ
2. VENTS CONTRAIRES	11. DOMINATOR
13. JACKSON	3. ANCA
LE BON FAVORI : THUNDERSPEED	LE BON FAVORI : MUSIKAA
L'OUTSIDER REPÉRÉ : KABIR	L'OUTSIDER REPÉRÉ : RIM FIRE

LA CHRONIQUE SPORT DE MEJDALINE MHIRI RÉDACTRICE EN CHEFFE DES SPORTIVES



« Les gens sont prêts »

Le parcours de l'ancienne attaquante tricolore aux 112 sélections, qui a longtemps détenu le record de buts en sélection (81), est effectivement marqué par la résilience, le courage. Née dans l'Aube en 1975, Marinette Pichon subit la violence d'un père alcoolique qui ne cesse de la dénigrer. Le terrain de football représente un exutoire. À 5 ans, elle enfle le short l'AS Brienne et ne lâche plus ses crampons. En 2002, elle signe au club de Philadelphie et devient ainsi la première footballeuse française à être payée pour

pratiquer son sport, mais aussi à s'exporter outre-Atlantique. Au pays de l'Oncle Sam, son passage est remarqué. En 2002 et 2003, Marinette Pichon est sacrée meilleure joueuse de la prestigieuse ligue nord-américaine. Aujourd'hui reconvertie en consultante pour la télévision, Marinette Pichon est l'une des rares sportives à avoir évoqué publiquement son homosexualité et sa bataille pour avoir un enfant avec sa compagne, né d'une PMA en Belgique.

Gerance Harlier Fincarno à Yécran, Sylvie Testud, Émilie Dequenne et Fred Testot complètent le casting. « Si j'avais voulu réaliser ce projet il y a trois ou cinq ans, cela n'aurait pas abouti. Quand je rencontre Marinette en 2019, on me dit qu'un film sur une sportive lesbienne, c'est cliché, que cela n'intéressera personne, témoigne Virginie Verrier. Désormais, les violences faites aux femmes sont un sujet bien traité qu'avant, les mentalités changent. C'était le bon moment pour ce film. Les gens sont prêts. » ■

(1) Selon l'étude CinéQualités parue fin 2021, du collectif 50/50.